

« Ô toi, la brillante, toi dont le front est couronné de violettes, toi que célèbrent les poètes, rempart de la Grèce, illustre Athènes, divine cité. »

↳ Pindare, *Dithyrambes*, V.

À l'aube de la civilisation grecque, les territoires que les hommes occupent et commencent à faire fructifier sont **la Thessalie**, où ont été retrouvés des vestiges du néolithique, **les Cyclades** qui n'ont pas d'écriture, mais produisent des idoles à partir de figures féminines stylisées, **la Crète et Mycènes**.

L'âge du bronze

Vers **-2000**, âge du Bronze moyen, se situe **l'arrivée des premiers Grecs** : ces peuplements d'origine indo-européenne proviennent d'une vaste zone située entre les Carpates et l'Oural. Cette migration initiale, non exempte de barbarie, ne touche pas immédiatement la Crète.

La civilisation minoenne : -2000/-1350

Homère : « *Au large, dans la mer vineuse, est une terre, aussi belle que riche, isolée dans les flots : c'est la terre de Crète aux hommes innombrables.* »

L'histoire de ce peuple apparemment épargné n'est pas sans traverser de graves tribulations.

Alors que les premiers palais ont été édifiés vers **-2000**, **une catastrophe** intervient dans les années **-1700** : **l'éruption du volcan de Santorin** aurait causé séismes et raz de marée. Tout est détruit. Les Crétois reconstruisent, mais au cours du **xv^e** siècle se mêlent des facteurs humains – **invasion des Grecs** – et naturels – **de nouveaux séismes**.

La Crète est placée sous l'autorité du prince de Cnossos, appelé **minos**, qui endosse plusieurs fonctions : d'après les fresques, il est **roi-prêtre**, mais aussi **roi-dieu** : ses sujets lui sont entièrement dévoués. Ce pouvoir centralisé n'est autre qu'une **théocratie**, dans laquelle le pouvoir du monarque est légitimé par les dieux. Le palais, où se regroupent le **minos** et ses conseillers, est le centre de la gestion politique et économique. Les agents du roi soutenus par des scribes constituent une bureaucratie efficace. Des traces d'écriture ont été retrouvées : écriture hiéroglyphique à Cnossos, écriture syllabique (linéaire A).

Les premiers palais sont élevés entre -2000 et -1700; la seconde période va de -1700 à -1350. Quatre sites, où ont été répertoriées des œuvres importées d'Égypte et du Proche-Orient, comportent des palais : **Cnossos** est le plus remarquable.

Le palais minoen

Il n'est pas défendu par des fortifications. Confiant dans sa flotte de guerre et de commerce, le pouvoir établit **une thalassocratie**, un régime qui tire sa puissance des échanges maritimes et doit rester ouvert sur la mer. Il importe des minerais, exporte vases et bijoux. Ce rayonnement gagne les Cyclades et le Péloponnèse, où ont été découvertes des tablettes en écriture crétoise. Les façades monumentales sont flanquées de piliers et de colonnes rouges qui se détachent sur les murs en gypse et en albâtre. Le plan intérieur est complexe, ce qui lui a valu le nom de « **labyrinthe** », véhiculé par les mythes. C'est dans le palais de Minos que Thésée tua le Minotaure. Mythe et Histoire se côtoient et se fécondent.

Le palais de Cnossos s'organise autour d'une cour rectangulaire orientée Nord-Sud. Plusieurs secteurs sont identifiables entre les salles d'apparat, les pièces consacrées au culte et les longs couloirs où sont remisées les marchandises. En élévation, le polythène, pièce ouverte par de multiples baies ouvre sur le paysage. Le puits de lumière répartit la clarté sur les différents niveaux, tandis que les colonnes, dont le fût est peint en noir rythment l'espace. **La salle du trône** est dotée d'un trône en stuc et ornée de fresques à griffons sur fond pourpre. Auprès, se trouve la « **crypte aux piliers** », sanctuaire prépondérant du palais. Dans les étages qui peuvent atteindre jusqu'à cinq niveaux, ont été aménagés les salles de réception et les bureaux. Dans la cour centrale (environ 1200 m²), se déroule **la tauromachie**, où les athlètes voltigent avec des taureaux. Au niveau du jardin, **le mégaron** ou « salle des doubles haches » est le plus représentatif des palais minoens : dans cette salle, le roi reçoit ses hôtes autour du foyer central.

Poitrine nue, taille fine, bras ouverts brandissant des reptiles, **La Déesse aux serpents** veille, écarquillant les yeux sur l'insondable. Quant au **taureau**, fondateur des dynasties anciennes, symbole de force et de virilité, il est partout représenté, mufler noir, cornes claires. À l'entrée du palais, **lumière et polychromie** sont les deux caractéristiques qui frappent le regard. Les parois sont couvertes de fresques, entourées de frises variées, représentant scènes de processions, habiles gymnastes, dauphins...



La Parisienne

C'est ainsi qu'a été surnommée une figure de jeune femme arrachée au temps. Vue de profil, elle se détache sur un fond d'un bleu-vert qui pourrait rappeler la mer. Son visage est délimité par un contour noir qui surligne ses traits : nez proéminent, cou élancé. L'œil est immense, surmonté d'un sourcil arqué; la bouche rouge est pulpeuse; la chevelure brune est constituée de longues mèches bouclées. Port de tête altier, attitude déliée, élégance de la parure laissent penser qu'elle appartient à un haut rang.

Découvert en 1878, ce site a fait l'objet d'une reconstruction menée par l'archéologue britannique **Arthur Evans**. Cette initiative controversée donne une idée de ce que pouvaient être ces palais grandioses, qui pouvaient contenir des œuvres très raffinées.

La civilisation mycénienne : -1650/-1200

Dès 2000, les peuples venus d'Orient **se sédentarisent**, imposent leur langue, nouent des échanges avec la Crète. L'architecture dans les cités devient si imposante qu'il est coutume de parler de « **murs cyclopéens** ». À partir de -1580, commencement du **Bronze récent**, le roi de Mycènes domine la Grèce méridionale.

Sophocle : « *Tu vois Mycènes riche en or et le palais sanglant des Pélopidés.* » (*Électre*)

La citadelle de Mycènes se dresse comme **un nid d'aigle** dans un paysage montagneux et sauvage, l'acropole atteint 278 m, le relief 800 m. Ce ne sont tout autour que ravins, gorges profondes entaillées dans la pierre, site âpre, viscéralement accordé aux tragédies qui s'y déroulèrent. Les récits mythiques rattachent cette dynastie marquée par un destin funeste à **Atrée, fils de Pélops**. L'histoire des Atrides évoquée par Homère, retracée dans de nombreuses tragédies met en scène une famille maudite, où se multiplient meurtres et incestes.

Ces histoires contées par les mythes ont pris une dimension plus réelle, lorsque **Schliemann**, le découvreur de Troie, a mis au jour les vestiges de la civilisation mycénienne **de 1874 à 1876**.

L'écriture, dite linéaire B, n'a pas permis d'accéder à d'autres documents qu'inventaires et comptes.

Dans cette théocratie, le roi est **despote et divinité**, secondé par un « conducteur du peuple », qui a une fonction de général en chef.

Palais et tombeaux donnent une idée du rayonnement de cette cité, dont il est dit dans *Les Choéphores* d'Eschyle : « *Vous qui séjournerez au fond du palais, dans l'éclat joyeux de l'or.* »

Palais

Un palais est édifié vers -1450 au sommet de la colline, il est remanié aux siècles suivants.

L'architecture se distingue des édifices crétois. Alors que les palais minoens s'ouvraient sur la mer, les palais mycéniens sont fortifiés avec de gros blocs qui semblent passer la mesure humaine. Les premiers étaient à toits plats, ceux-ci comportent un toit à double pente.

À Mycènes, l'enceinte fortifiée créée par **Persée** relie les souverains à Poséidon. Vers -1250 elle est dotée d'une entrée monumentale.



La porte des Lionnes

Un énorme linteau fait d'une seule pierre d'une centaine de tonnes soutient le triangle sculpté qui représente deux lionnes dressées entourant un pilier. Aujourd'hui, elles ont perdu leur tête, mais leur attitude altière et agressive semble résumer le message que le monarque veut faire passer à celui qui franchira les portes de la cité. La ligne dépouillée de l'animal relève d'une stylisation qui contraste avec les blocs qui le jouxtent.

À la fin du XIII^e siècle, les défenses sont renforcées à l'est ; cette extension comprend deux portes dérobées et une citerne souterraine pour faire face à d'éventuelles agressions.

Le plan du palais va rapidement servir de modèle. À partir de l'entrée, se succèdent trois pièces en enfilade : deux vestibules – le *prothyron* et le *prodomos* – suivis du *mégaron* éclairé et ventilé avec un toit à double pente et un foyer fixe. Ce **schéma** de distribution se retrouvera jusque **dans le temple grec** quant à la disposition intérieure en trois salles : portique, *pronaos*, sanctuaire. Les fresques murales retracent les guerres et les querelles entre les familles.

Tombes

Comme l'énonce Pierre Lévêque, « *le monde des morts est intimement lié à celui des vivants.* »

Dans la nécropole mycénienne, **deux cercles de tombes royales** découvertes par Schliemann comprennent des tombes à fosses surmontées d'une stèle sculptée. Le cercle inférieur est le plus ancien, celui du haut a été intégré dans le rempart. Ces tombes sont dotées d'un riche mobilier. Sur ce site se trouvent des tombes à chambre creusées dans le roc et des tombes à coupole, dont la plus belle est **le trésor d'Atrée**, fondateur de la dynastie. Des pièces d'orfèvrerie, des bijoux révèlent une excellente maîtrise des matériaux et des outils, ainsi qu'un savoir-faire raffiné. **Le Masque mortuaire d'Agamemnon** tout en or témoigne de la richesse de cette cité, pour laquelle le voyage dans l'au-delà requiert, comme en Égypte, protection et dons abondants.

La dextérité des artisans a pu être aussi évaluée grâce au grand nombre de **vases mycéniens** ornés de décors stylisés, qui ont fait l'objet de commerce et d'échanges. Mycènes fait figure de **relais entre la Crète minoenne et les cités grecques**. Sa sphère d'influence paraît bien plus étendue, puisque sa céramique atteint la Libye et l'Italie.

Vers 1200, malgré fastes et splendeur, **le monde des palais s'écroule** sur le continent comme en Crète. Les demeures royales sont ruinées, l'écriture et les œuvres d'art disparaissent.

Au second siècle après J.-C., Pausanias témoigne : « *Il reste encore une partie de l'enceinte et une porte sur laquelle sont placés des lions.* »

L'âge du fer

Dans la sphère géographique du pourtour méditerranéen, la présence du fer est connue vers **-1100**, cependant le temps que se développe l'utilisation de ce matériau, il est d'usage de reconnaître son impact économique à partir de **-800**.

La période archaïque

Les Âges Sombres conduisent au **chaos**, sans que les causes en soient très explicites : séismes et révoltes paraissent vraisemblables, mais un élément nouveau intervient. **Les Doriens**, qui habitaient le nord de la Grèce, se ruent sur de riches royaumes, comme celui de Mycènes. Ces flux de migration entraînant des destructions systématiques, les Grecs

de la Grèce continentale s'installent **en Asie mineure** : au nord, les Éoliens, au centre les Ioniens, au sud les Doriens. Cette situation va perdurer **quatre siècles** avec de petites cités gouvernées par un roi *basileus*. C'est ce monde que dépeint l'épopée.

Ce n'est **pas un temps de stagnation**. Des progrès se font jour dans différents domaines. Sur le plan religieux, Zeus domine l'Olympe, mais **de nouvelles divinités** sont accueillies dans l'Olympe : c'est le cas d'Aphrodite vénérée à Chypre ; c'est le cas d'Apollon d'origine anatolienne. Dans l'art de la **céramique**, des **motifs géométriques** ornent les poteries. Composant ses épopées vers -750, Homère se réfère à **l'époque mycénienne tardive**. Ces chants cousus par un rhapsode prêt à exalter les hauts faits rappellent aux Grecs de l'âge du fer les héros de l'âge du Bronze.

Une nouvelle structure : la polis

Vers -800, l'organisation de la **cité** assure une transition entre l'aristocratie et la démocratie. Elle intègre les plus pauvres des citoyens dans l'assemblée du peuple. Au **ix^e siècle av. J.-C.** **l'usage du fer** se répand aussi bien dans l'agriculture que dans l'art martial. Il en résulte un accroissement de la démographie, qu'accompagne l'essor économique. Pour communiquer les Grecs recourent à **l'alphabet des Phéniciens** ; contrairement aux systèmes syllabaires linéaires, ce système fondé sur les sons est **accessible à tous**. La tradition orale des aèdes est supplantée par des écrits.

Vu le dynamisme des cités, **les constructions religieuses** s'affirment avec ostentation. Il en va ainsi **des enceintes panhelléniques**, qui rassemblent les Grecs à Olympie ou à Delphes. Reliés aux cultes ancestraux de la terre, les concours athlétiques ou hippiques sont l'occasion de renforcer les liens entre ceux qui appartiennent à une même région, pratiquent les mêmes rituels. Sur les vases, les artistes commémorent les champions.

Chaque cité, tant soit peu importante, a à cœur d'offrir des sanctuaires **aux divinités poliades** : aux **vii^e et vi^e siècles av. J.-C.** l'Acropole d'Athènes se couvre de nouveaux édifices.

L'architecture

Lorsque les temples sont entourés de colonnes sur les quatre côtés, ils sont dits **périptères**.

Les architectes créent **des ordres** qui fixent les proportions, les formes et l'ornementation de chaque partie de l'élévation. Comme les hommes avaient enregistré que le pied correspondait à un sixième du corps, ils prirent ce rapport pour l'appliquer à la colonne. Celle-ci devait être six fois plus haute que sa base, en comptant le chapiteau.

L'ordre dorique apparaît vers **le milieu du vi^e siècle**. C'est **le plus simple** : le fût est posé sans base, la colonne a entre 4 et 8 m de haut ; elle est cannelée.



Temple d'Héra à Olympie, -600

Il fut primitivement dédié à Zeus et Héra, puis consacré au culte de la déesse. C'est un temple périptère, d'ordre dorique ; il compte six colonnes de front, seize sur les côtés ; deux sont réservées aux vestibules de l'entrée. À l'exception du toit, l'édifice était à l'origine en bois, puis furent érigées des colonnes de pierre. 34 subsistent aujourd'hui.

L'ordre ionique est pratiqué à partir de -560. La colonne peut atteindre neuf diamètres de hauteur. Son chapiteau s'orne de **deux volutes latérales**.



Trésor de Siphnos à Delphes, -525

Le culte est rendu à Apollon et ceux qui visitent ce sanctuaire viennent consulter l'oracle.

Au long de la voie qui s'élève vers le temple, se trouvent les Trésors offerts par les différentes cités. Les Trésors sont de **petits bâtiments en forme de temples** destinés à abriter les offrandes d'une *polis*. Deux colonnes soutiennent le porche qui s'ouvre sur une pièce unique. Les habitants de cette île des Cyclades, connue pour la qualité de son marbre, en sont les commanditaires. D'ordre ionique, ce temple comporte deux **caryatides**, femmes utilisées à la place de colonnes. Il est surtout remarquable par **ses fresques**. Le fronton Est montre une dispute entre Apollon et Héraclès au sujet du trépied delphique. Le fronton Ouest retrace le jugement de Paris. Aujourd'hui ce bâtiment a été détruit, mais ses fresques sont préservées.

Le troisième ordre sera inventé à l'époque classique.

La sculpture

Les sculpteurs renouvellent le décor des frises, des frontons. Disposés au sommet ou aux extrémités du fronton, les acrotères sont aussi l'objet d'une **ornementation recherchée**.

Entre -650 et -500, de nombreuses statues représentent des **kouroï** (jeunes hommes). Les premières statues sont en bois, puis la plupart sont en **marbre de Paros et Samos**. Il semblerait que l'art égyptien soit à l'origine de ces figures. Leur pose est rigide : ils se dressent debout, bras tendus, poings serrés. La jambe gauche est légèrement en avant, ce qui suggère la marche. Ils sont nus, ils portent des cheveux longs, tressés ou ornés de perles. À l'origine, ils étaient censés détenir des pouvoirs magiques, représenter des dieux. Vers le VII^e siècle av. J.-C. soit ils étaient offerts au temple par des citoyens aisés, soit ils étaient érigés dans les cimetières sur la tombe de personnages importants.



Polymédès d'Argos, *Cléobis et Biton*, -600

Ils sont aussi connus sous l'appellation « **les Jumeaux d'Argos** ». Fils de Cydippe, ces jumeaux sont connus pour avoir tiré leur mère juchée sur un chariot à bœufs jusqu'à l'endroit où devaient être rendus les hommages à Héra. Lorsqu'ils arrivèrent attelés à ce chariot, ayant pris la place des bœufs, leur mère fière de leur courage demanda à la déesse de leur donner ce qu'il y avait de meilleur pour un mortel. Après les sacrifices et les fêtes, les jeunes gens s'endormirent auprès du temple et ne se réveillèrent jamais. La déesse les avait délivrés de leur condition mortelle. Les Argiens reconnaissants offrirent à Delphes leurs statues.

Une dédicace inscrite sur le socle des deux statues permet de connaître le sculpteur. Polymédès d'Argos a recherché le plus grand réalisme en rendant les muscles des deux athlètes. Leur attitude rappelle **les statues des kouroï** : leur silhouette est trapue, ils regardent droit devant eux, se concentrant sur leur but.



Euthydikos, Korê, dite La Boudeuse, -490/-480

La Korê est **la représentation d'une jeune femme** au cours de la période archaïque. Les Korai de l'Attique étaient reconnaissables à leur arcade sourcilière marquée et à leur profil régulier. Cette statue faite en marbre de Paros était peinte à l'origine. Elle relève du **style sévère**, dans la mesure où elle est dépourvue du sourire archaïque. Elle est vêtue d'un *chiton* et d'un *himation*, ce qui amène le sculpteur à soigner les drapés.

Sur le socle de la statue, ce dernier a gravé :

« Euthydikos, fils de Thaliarchos a dédié (cette statue). »

Cette statue a été retrouvée sur l'Acropole en deux morceaux : la partie haute à côté du Parthénon en 1882 ; la partie basse près de l'Érechthéion en 1886.

En raison de ce développement, les Grecs ne tardent pas à vouloir étendre leur zone d'influence. **Cette extension se fait par voie maritime**. À partir des dernières années du IX^e siècle av. J.-C. ils commencent par établir des comptoirs, afin d'ouvrir des marchés. Les cités les plus aguerries envoient des flottes parcourir la Méditerranée. En -730, la première implantation coloniale se fixe à Cumes. **L'artisanat à partir du métal, de la terre cuite, du textile** est source de tractations.

La céramique

Ce fut **le premier art du feu**. Dans la région d'Athènes, la production de poteries est très intense. Les artisans font des offrandes sur l'Acropole, les poteries sont ensuite expédiées en Étrurie où leur coût n'est pas négligeable. Sont produits de grands vases décorés de scènes narratives. L'art de la décoration ne se limite plus à de simples frises comme au début de l'âge archaïque ; les artisans reconstituent des scènes entières, provenant de la mythologie.



Clitias et Ergotimos, Le Vase François, -570

C'est **le plus ancien cratère à volutes**. Ce vase à figures noires a été fabriqué par le potier **Ergotimos** ; le peintre **Clitias** l'a décoré. L'inscription de ces noms est présente dans les phrases verticales insérées dans le mariage de Thétis et Pélée, ainsi que sur le col représentant un navire. Le décor évoque Achille et son père Pélée. Sept registres superposés mettent en scène 270 figures et 121 inscriptions. Les héros luttent contre la sauvagerie. C'est **un mythe civilisateur**.

Ce vase a connu **une histoire des plus mouvementées**. Découvert en Étrurie au milieu du XIX^e siècle par Alessandro François (d'où le nom qui lui a été conféré) dans deux tumulus funéraires, il a été restauré, puis exposé à Florence. En 1900, un gardien pris de fureur le brisa en 638 fragments. Réassemblés, ces morceaux furent soumis aux inondations de Florence. Ce vase **d'une grande finesse d'exécution** atteste aujourd'hui d'un savoir-faire millénaire.



Exékias, Amphore, -540/-530

Potier et peintre, Exékias est surtout connu pour la qualité de ses peintures **des vases à figures noires**. C'est aussi un inventeur : le rouge-corail lui permet de faire ressortir les couleurs. Vingt-cinq récipients et plaques lui sont attribués. Une de ses célèbres amphores retrace une scène empruntée à l'*Illiade*. Elle porte en commentaire : « *Exékias m'a faite et m'a décorée.* »

Achille et Ajax jouent aux dés ; le bouillant Achille domine : il porte un grand casque et son score est le meilleur. Sur une autre amphore, le peintre représente le suicide d'Ajax atteint de folie. Exékias est très habile dans **l'art de disposer les éléments du récit** en utilisant les formes de l'objet. Il concentre ainsi un maximum d'intensité dramatique : ici le plateau de jeu, qui déterminera le destin des personnages. Une seconde caractéristique de sa manière est de **tracer les contours en incisant la matière** : il obtient un rendu réaliste pour les vêtements et armures. Sur les manteaux des héros, sont visibles les broderies.

Composition aérée, traits précis, finesse des portraits, telles sont les marques de son style.



Euphronios, Cratère de Sarpédon, -515

Potier et peintre, il vit à la fin du VI^e siècle av. J.-C. et dans la première moitié du V^e. Cette époque coïncide avec l'apparition d'un nouveau style : jusque-là les vases étaient décorés avec des figures noires, ils le sont dorénavant avec des figures rouges. Artisan qui fait preuve de savoir-faire et d'inventivité, Euphronios est connu parce qu'il signe ses œuvres. Il travaille des vases de grande taille, représentant des scènes complexes aux nombreux détails. Il se distingue d'abord par l'excellence de son dessin. Une observation scrupuleuse lui permet de rendre avec exactitude l'anatomie. Il sait traduire avec finesse l'expression des sentiments. Il varie les points de vue, les attitudes. Ses thèmes sont variés : par rapport à ses prédécesseurs, il peut aussi bien traiter des scènes mythologiques, que s'intéresser à la vie quotidienne. Ses compositions comportent des éléments textuels, mentionnant le nom des protagonistes.

Sur ce cratère, l'artiste donne à voir le corps de Sarpédon, d'où le sang s'échappe. Fils de Zeus et d'Europe, Sarpédon succombe sous les coups de Patrocle. Cédant aux instances d'Héra, Zeus ne peut le sauver, mais il fait couler sur lui une pluie de sang pour l'honorer. Au-dessus du défunt, Hermès reconnaissable à son caducée est figuré dans sa fonction de psychopompe : il conduit l'âme du défunt vers le séjour des morts, tandis que l'emportent Hypnos et Thanatos (Le Sommeil et la Mort). Hommage rendu à la grandeur des héros.

L'expansion des colonies grecques s'effectue dans différentes directions : pourtour de la Mer noire, Sicile et Italie du sud (La Grande Grèce), la Propontide (mer de Marmara), Marseille. Bien qu'apparemment désordonnée, cette colonisation cible des comptoirs qui permettront d'entrer en contact avec une clientèle aisée. Telle est la répartition : les Ioniens d'Eubée visent le détroit de Messine et la Campanie ; les Doriens de Corinthe, Syracuse ; les Achéens du Péloponnèse, Tarente. Les édifices religieux ne se comptent plus, donnant lieu parfois à **des terrasses semées de temples**, comme à Sélinonte ou **Agrigente** en Sicile. Les forces de vie sont célébrées sous forme de **mystères** : les anciennes divinités de la terre sont associées à Héra en Italie, à Déméter en Sicile. Les philosophies d'inspiration